



LES DERNIÈRES PÉRIPÉTIES DU VOYAGE D'ULYSSE

*l'arrivée
à Ithaque*

DOCUMENTAIRE N. 470



Ayant abordé, après son naufrage, dans l'île d'Ogygie, Ulysse devient le captif de la nymphe Calypso et il pleure, désespéré, parce qu'il ne peut plus retourner dans sa patrie bien-aimée.

Dans un bosquet, sur les rives du petit fleuve, sur un épais tapis de feuilles mortes le héros fatigué repose; le tonnerre de la mer qui se brise sur les rochers voisins ne trouble pas son sommeil. Pourtant quelque chose trouble le dormeur: ce sont des cris perçants, des rires argentins d'un groupe de jeunes filles qui sont venus frapper ses oreilles. Il se couvre sommairement de feuillage arraché aux arbustes et sort du bosquet, se dirigeant vers les voix de femmes qui résonnent dans l'air pur, sous le ciel bleu. A son apparition, les joyeux cris s'éteignent, et les jeunes filles laissent là leurs jeux, s'enfuient, comme si elles venaient d'apercevoir un monstre. Une seule demeure

immobile, le dévisageant; et c'est à elle qu'Ulysse, à genoux et d'un ton suppliant, adresse sa prière de naufragé implorant secours et hospitalité. La voix de la jeune fille qui lui répond est assurée et calme; l'île où il vient d'aborder est, dit-elle, habitée par le noble peuple des Phéaciens, maîtres dans l'art de la navigation, sous les ordres d'un chef avisé Alcinoüs, qui est son père. Le naufragé n'a donc rien à craindre pour sa vie: un accueil généreux l'attend, et peut-être même une aide pour regagner sa patrie. Avec un coeur plus léger Ulysse accepte les vêtements que son hôtesse imperturbable lui fait apporter par ses servantes; elles sont encore tout effarouchées.

Le soir est tombé quand Ulysse, suivant les indications de Nausicaa arrive à la ville et, par des rues pavées, parvient au Palais élevé d'Alcinoüs. Après une courte hésitation, le héros traverse le vestibule et s'aventure dans une grande salle où, face à un feu de cheminée flamboyant, se trouve assis Alcinoüs en compagnie de sa femme Arété; selon l'usage des solliciteurs chez les anciens Grecs, Ulysse embrasse les genoux de la Reine, lui demandant l'hospitalité.

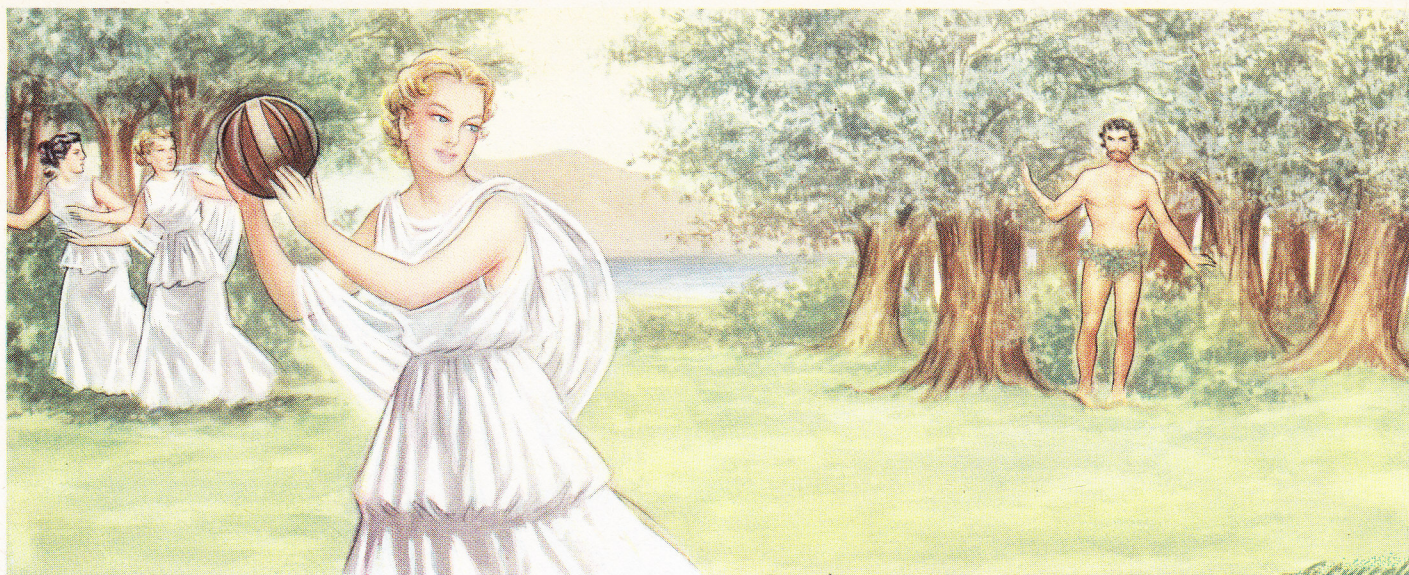
Ce que Nausicaa lui avait dit se réalise: les maîtres de céans invitent leur hôte à s'asseoir, lui offrent du vin et des aliments. Puis arrivent au Palais les princes des Phéaciens qui prennent place au banquet. C'est cependant le naufragé qui est l'hôte d'honneur et à qui vont toutes les prévenances. A la fin du repas, au moment où les coupes circulent de plus en plus nombreuses et que la gaîté s'empare de tous les convives, apparaît au milieu des hôtes un vieillard, Démodoque, qui porte le luth des aèdes. Dans le silence qui s'est



Minerve étant intervenue, Jupiter ordonne finalement à Calypso de laisser partir le héros. Elle annonce alors de mauvaise grâce à Ulysse qu'il est libre de repartir vers Ithaque. Plein de joie il construit un grand radeau et, après une navigation de 17 jours, arrive en vue de l'île des Phéaciens.



Neptune, irrité contre le héros, soulève une tempête qui détruit le radeau. Une déesse de la mer, Inos, émue du mauvais sort jeté à Ulysse lui donne une voile miraculeuse, pour qu'il se sauve de tout danger d'être noyé. Ulysse, en effet, rejoint la terre des Phéaciens à l'embouchure d'un petit fleuve.

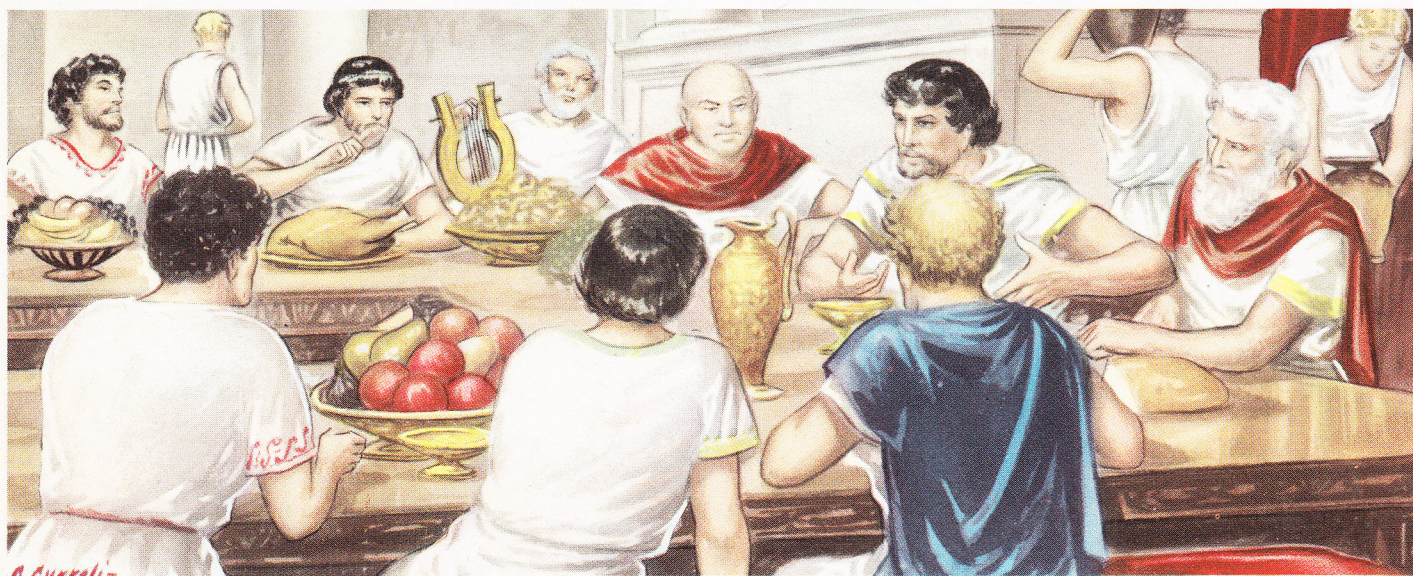


Brisé de fatigue Ulysse s'engage dans un taillis et s'y endort. Le matin suivant il est réveillé par des cris perçants. Intrigué il sort de son taillis et voit plusieurs jeunes filles en train de jouer à la balle. Ce sont Nausicaa, fille du roi des Phéaciens, et ses servantes. Ayant aperçu l'étranger, elles se sauvent, effrayées; seule Nausicaa reste à l'attendre tandis qu'il s'avance vers elle.

établi, sa voix s'élève comme un refrain rythmé pour chanter les exploits des Héros et des Divinités. Ce soir-là le chant célébrait une histoire récente, mais qui était déjà nimbée du halo d'or de la légende: le récit de la destruction de Troie. Le roi remarqua un fait étrange: depuis les premiers couplets l'invité avait enfoui son visage dans sa tunique et semblait sangloter. Quand le chant cessa, Alcinoüs s'adressa à Ulysse, le priant de révéler le motif de sa douleur, et de lui dire si quelques-uns de ses parents étaient tombés devant Troie. Il lui demanda en outre de révéler son nom et sa patrie. L'attention de tous se porte alors sur l'hôte. Le nom d'Ulysse retentit dans le silence général et un frisson parcourt les assistants, comme s'ils s'étaient tout à coup trouvés face à face avec une divinité. Dans un silence plus tragique et plus profond encore, la voix calme d'Ulysse raconta les aventures, les sacrifices, les luttes et les tempêtes qui l'avaient conduit à faire nau-

frage près des côtes rocheuses de la Schéria.

Quand le héros se tut, les convives se levèrent et se retirèrent dans leurs demeures. Le matin suivant Alcinoüs prit, avec les autres chefs, la décision de préparer une escorte pour Ulysse et de charger de cadeaux précieux le navire qui allait le ramener à Ithaque. Chacun fit une offrande: un talent d'or fin, un coffre de cèdre rempli de vêtements somptueux, un trépied de bronze sculpté, ou une pièce d'argenterie. Ulysse partit emportant avec lui une cargaison de valeur. Pendant une journée entière, jouissant de vents et de courants favorables, le navire fendit la vaste étendue de la mer; et peu avant le crépuscule apparaissait à l'horizon le profil sombre et montagneux de la terre d'Ithaque. Mais Ulysse ne put la voir. Par la volonté des dieux il avait été pris d'un sommeil profond, et le héros se trouvait dans l'entrepont, au milieu de ses brillants trésors, oubliant les nombreuses péripéties qui



A la requête du naufragé Nausicaa ordonne à ses suivantes, dont elle a interrompu la fuite, d'apporter pour Ulysse une tunique et une cape. Ulysse se lave dans le fleuve, puis passe les vêtements qui lui ont été apportés. Nausicaa l'invite alors à la suivre pour se rendre en ville. Accueilli très cordialement au Palais d'Alcinoüs Ulysse est réconforté, puis, le jour suivant, le roi et la reine des Phéaciens l'invitent à raconter ses aventures. C'est alors qu'Alcinoüs donne des ordres pour qu'on prépare un navire afin de ramener Ulysse dans sa patrie. Ulysse, la nuit venue, prend congé de ses hôtes et s'embarque, en emportant les riches présents offerts par le généreux Alcinoüs.



Arrivés à Ithaque, les marins débarquent Ulysse endormi sur une plage voisine du port de Porcos et déposent, près de lui, les présents reçus; puis ils repartent vers l'île de Schéria. Mais pendant le voyage de retour, ils sont punis par Neptune pour avoir ramené Ulysse dans sa patrie, et leur navire est transformé en rocher par le dieu de la Mer, avec le consentement de Jupiter. Les Phéaciens ordonnent alors des sacrifices, espérant ainsi calmer la colère des dieux.

l'avaient tourmenté. C'est ainsi que le retrouvèrent les robustes marins phéaciens quand le navire échoua sur une plage de l'île. Sans l'éveiller ils le soulevèrent comme un enfant endormi, pour le déposer sur la plage, plaçant à côté de lui les trépieds rutilants, les coffres et les talents d'or. Puis ils remirent leur navire à flot et hissèrent à nouveau la voile vers la haute mer en direction de Schéria, leur île. Mais la colère de Poséïdon fondit sur ceux qui avaient osé ramener dans sa patrie Ulysse le maudit: quand le navire fut parvenu en vue du port de Schéria, il fut soudain changé en rocher.

Le navire sauveur avait déjà disparu à l'horizon, quand Ulysse se réveilla et, s'étant assis, regarda autour de lui. Ithaque, à laquelle il avait si intensément pensé pendant les longues veillées avant le combat et les longues navigations en haute mer, avait changé, et cela à tel point que le héros ne la reconnut pas.

Un jeune homme aux yeux bleus — c'était Pallas Athéné — apparut à cet instant à la lisière du bosquet, et c'est lui qu'Ulysse interrogea. En entendant le nom de sa patrie chère à son cœur, il tomba à genoux pour baiser la terre bien-aimée. Un peu plus tard, Pallas Athéné, en dévoilant sa véritable identité, faisait au héros le récit des événements passés et présents. Sûrs de la mort d'Ulysse pendant le siège de Troie, ou pendant son retour, les princes d'Ithaque et des îles voisines s'étaient installés dans le palais du roi absent prétendant que Pénélope, la reine que tout le monde croyait dès lors veuve, épouserait l'un d'eux, lui accordant du même coup le pouvoir sur l'île. Mais Pénélope, fidèle à la mémoire de son époux et soutenue par un espoir inébranlable, avait repoussé tous les partis, alléguant mille prétextes.

Pendant longtemps elle parvint à contenir l'impatience des Procéens — c'est ainsi que s'appelaient ses prétendants — les assurant qu'elle choisirait son nou-



Pendant ce temps, Ulysse s'est réveillé et voit près de lui un jeune berger. Celui-ci, après avoir convaincu le héros incrédule qu'il se trouve justement à Ithaque, reprend les traits de Minerve. La déesse le transforme alors en vieux mendiant, pour qu'il puisse s'approcher de son Palais sans être reconnu et se venger des Procéens. Ulysse pénètre dans la demeure du porcher Eumée, qui l'accueille avec bienveillance, sans toutefois reconnaître en lui son maître.

vel époux quand elle aurait fini de tisser une splendide toile qui se trouvait sur son métier. Or la nuit elle défaisait ce qu'elle avait tissé le jour; de sorte que le travail ne progressait pas. Pendant ce temps l'enfant qu'Ulysse avait quitté au berceau, Télémaque, était devenu un jeune homme vigoureux, qui faisait obstacle aux visées des Procéens. Au moment où Ulysse revenait à Ithaque, Télémaque était parti s'informer de son père dans les Palais des rois de Sparte et de Pilos; son retour approchait et les Procéens lui avaient tendu une embuscade en vue de le tuer.

Ulysse écouta en silence le récit d'Athéné; mais son cœur habitué à supporter les mauvaises nouvelles n'en battit pas plus vite pour autant: il savait qu'il avait pour lui une puissance qui défiait toute force humaine:



Etant arrivé au Palais sous un déguisement, Ulysse accompagné par Eumée, voit venir à sa rencontre son chien Argus, qu'il avait élevé avant de partir à la guerre. Admirable exemple de fidélité, le vieux chien, comme s'il n'avait attendu que cet instant, se couche à ses pieds pour mourir.



Notre héros entre ensuite dans la salle des banquets et, ayant vu les Procéens réunis, il leur demande un peu de nourriture. Un d'entre eux, Antinoüs, l'accueille avec des railleries et lance contre lui un tabouret.

le portrait de Pallas Athéné, sa lance, et la faveur de Zeus. La déesse lui donna des conseils quant à la façon d'affronter les événements et, pour finir, elle le transforma en vieux mendiant. Ulysse, après avoir caché ses trésors dans une grotte, se dirigea vers la demeure du seul, parmi les esclaves, qui fût demeuré fidèle à lui et à sa famille: le porcher Eumée. Ce dernier ne reconnut naturellement pas son maître, mais il accueillit tout de même avec prévenance ce voyageur misérable.

Ulysse resta encore un jour et une nuit dans la chaumière d'Eumée, buvant du vin et lui racontant des aventures fabuleuses. Le matin suivant, malgré l'embuscade tendue par les Procéens, arrivait Télémaque, rappelé par Athéné. Après les premières effusions, Eumée s'en alla apporter la nouvelle à Pénélope.

Le père et le fils se rencontrent face à face. Et voici qu'Athéné touche Ulysse de sa baguette d'or. A la place

du mendiant Télémaque, surpris, voit un homme vigoureux, resplendissant comme un dieu. Le prenant alors pour une divinité, Télémaque tombe à genoux; seuls les sincères paroles, les baisers d'Ulysse et ses larmes parviennent à le tirer de son adoration. L'émotion des retrouvailles passée, le père et le fils se concertent sur ce qu'il y a lieu de faire. Les Procéens, avec leurs serviles esclaves, sont plus de cent; ils sont tous robustes et habiles au maniement des armes. Pourtant Ulysse décide de les affronter seul, et sans perdre un instant à chercher des alliés, suscitant par un tel esprit de décision dans l'âme de Télémaque une admiration sans réserves.

Le lendemain matin, quand Ulysse eut repris l'aspect d'un mendiant, Télémaque se dirigea vers le Palais en recommandant au porcher et à Ulysse d'en faire autant, avec un peu de retard. Ils arrivèrent, en effet, devant le Palais au moment où les Procéens étaient en train de festoyer. Le Héros s'arrêta un instant, fort ému, et voici qu'un très vieux chien, qui se trouvait allongé à quelque distance sur un tas de fumier, leva la tête en entendant la voix d'Ulysse; il fixa le mendiant, et agita sa queue pendant un moment. C'était Argus, le chien de chasse d'Ulysse, qu'il avait élevé avant son départ. Seul, ce misérable animal avait reconnu son maître sous ses pitoyables haillons.

Dans la grande salle, les Procéens festoyaient, se gavant de porcs rôtis et de génisses tuées le jour même; le vin coulait à flots et la confusion était totale.

Quand Ulysse fit son apparition personne ne s'occupa de lui, sauf un mendiant étranger, qui accueillit avec des injures ce nouveau venu lui disputant la pittance. La querelle retint l'attention des Procéens. Immédiatement, au milieu des gros rires, l'un d'entre eux excite les mendiants au combat, promettant au vainqueur le droit exclusif aux aumônes du Palais. A la grande stupéfaction des Procéens le combat fut très bref: d'un seul coup de poing, Ulysse étendit sur le sol son adversaire ensanglanté, le traînant ensuite dans la poussière de la cour. Puis il revint parmi les Procéens.

Le banquet, animé de chants, de rires, de rixes im-



Les Procéens ayant abandonné le Palais, Pénélope s'enquiert auprès du mendiant d'une rencontre possible avec Ulysse. Accablée de tristesse elle fond en larmes en parlant de son époux bien-aimé. Puis elle commande de préparer un bain pour l'hôte; la fidèle nourrice en le lavant découvre une cicatrice ancienne grâce à laquelle elle identifie son maître. Mais Ulysse lui fermant la bouche lui intime de ne pas parler.



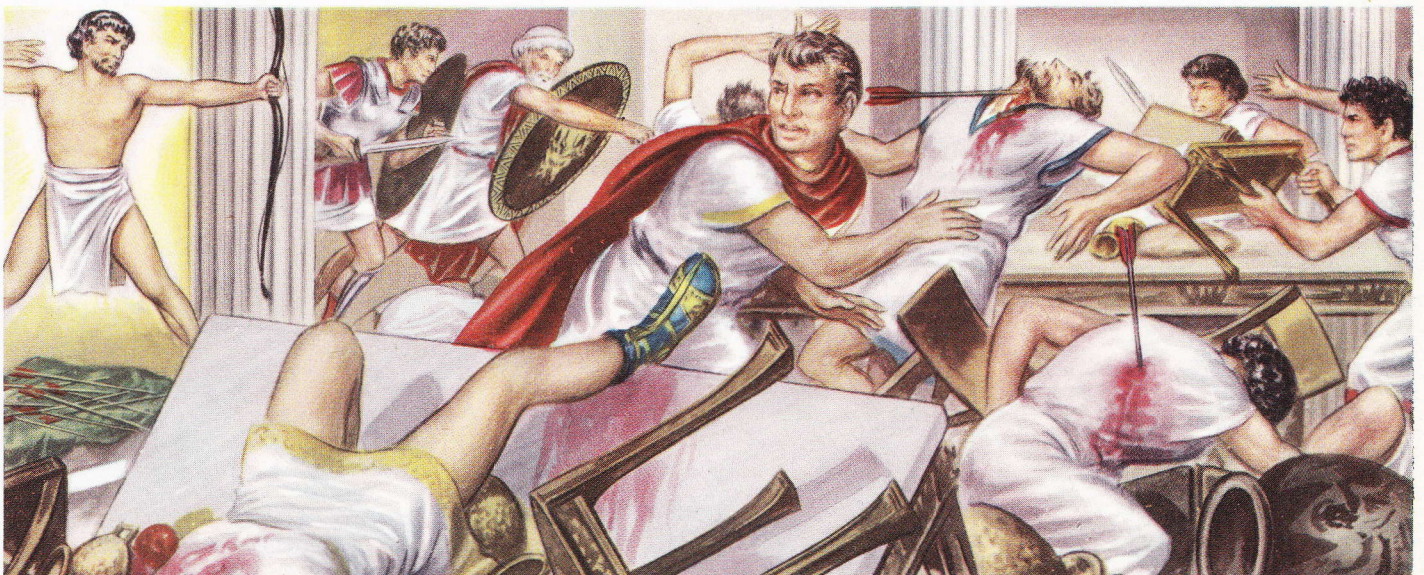
Le jour suivant, Pénélope annonce aux Procéens qu'elle prendra pour époux celui qui parviendra à enfiler d'une flèche les anneaux de fer d'une cible en se servant de l'arc d'Ulysse. Les Procéens, incapables de bander l'arc ne réussissent pas l'épreuve. Ulysse demande à tenter sa chance et, à la stupeur générale, sa tentative est couronnée de succès.

prévues, se prolongea fort tard. Puis, les uns après les autres, les Procéens quittèrent la salle, devenue obscure, où ne demeurèrent que Télémaque et son père. Ces derniers détachèrent alors des murs où ils étaient suspendus nombreux, les armes luisantes, les casques, les boucliers, les lances, et les carquois remplis de flèches et ils les cachèrent dans une partie écartée et secrète du Palais, afin que les Procéens ne puissent les retrouver. Enfin il ne resta plus qu'Ulysse dans la grande salle déserte. Peu après, Pénélope descend de ses appartements, s'assied au coin du feu. Elle s'enquiert auprès de son hôte des péripéties de son voyage, lui demande s'il aurait par hasard appris des nouvelles des habitants d'Ithaque partis pour Troie, et s'il n'avait jamais entendu parler d'Ulysse. Il était aisé à ce dernier de répondre aux questions. Il fait pourtant un faux récit, affirmant d'ailleurs avoir rencontré Ulysse, et il en décrit si bien l'habillement que Péné-

lope croit à ce conte. Avec une profonde sympathie, elle propose au vieillard de l'accueillir chez elle. Et tout d'abord elle commande à sa fidèle nourrice Euryclée de laver l'hôte et de le revêtir des plus beaux atours.

On apporte aussitôt une bassine dans un coin de la pièce; la vieille se met à genoux devant le mendiant, s'apprêtant à le laver. Sa main, qui tient une éponge humide, court sur la cuisse de l'homme, et voici qu'elle sent sous ses doigts une cicatrice, souvenir d'une blessure faite à Ulysse par un sanglier de nombreuses années auparavant.

La vieille Euryclée chancelle, renversant la bassine et laissant échapper un petit cri. Rapidement la main d'Ulysse se pose sur sa bouche tandis qu'en un bref murmure le revenant lui ordonne de ne pas le trahir. Un jour après le banquet, et selon la coutume, il y eut un combat: les Procéens se provoquaient entre eux, injuriant Télémaque et le pauvre hère qui se te-



Puis le héros, debout à l'entrée de la salle lance ses flèches contre les Procéens, tuant Antinoüs tandis que ce dernier est en train de porter à ses lèvres une coupe de vin. Le visage sévère il révèle alors à ses ennemis qu'il est cet Ulysse qu'ils espéraient ne jamais revoir. Il continue à décocher ses flèches, atteint Eurymaque, tandis que Télémaque blesse Amphinome et recueille toutes les armes qu'il peut trouver pour les remettre à Ulysse, à Eumée, et au gardien de troupeaux Filézée. Les Procéens reçoivent également des lances, des glaives et des arcs des mains du berger Mélance, mais il est, sur le champ, saisi par Eumée et Filézée et pendu. Minerve protège alors ses favoris, les réconfortant, les encourageant et intervenant dans la mêlée en personne, pour combattre les Procéens avec son emblème et son bouclier. Du massacre des ennemis seuls le chanteur Phémius et le porte-enseigne Médont se sauvent, grâce à l'intervention de Télémaque.



Après avoir ordonné à ses servantes de débarrasser la salle des cadavres des Procéens avec Télémaque et Eumée, Ulysse purifie le palais en brûlant du soufre. Eurycleé réveille ensuite la Reine et la met au courant du retour d'Ulysse; mais Pénélope n'ajoute pas foi à ses paroles.

nait sur le seuil de la pièce; un d'entre eux, Ctesippe, lança contre le vieillard, sans l'atteindre, une patte de boeuf. Ulysse se contint tandis que Télémaque ne parvint pas à maîtriser sa colère; l'heure avait sonné pour les Procéens de payer tout en une seule fois y compris cet insolent outrage. Pendant ce temps, comme mue par une inspiration divine, Pénélope quittait ses appartements, et de la chambre où étaient entassés les objets personnels et les armes d'Ulysse, elle prit son arc et son carquois, puis, suivie de ses servantes, elle descendit dans la salle commune, où les Procéens se trouvaient. La reine venait faire une proposition à ses prétendants: celui qui parviendrait à tirer une flèche avec cet arc dans des anneaux qui se trouvaient au faite de 12 poteaux deviendrait son époux. L'un après l'autre les Procéens relevèrent le défi. Malheureusement personne ne put, non seulement atteindre les ci-

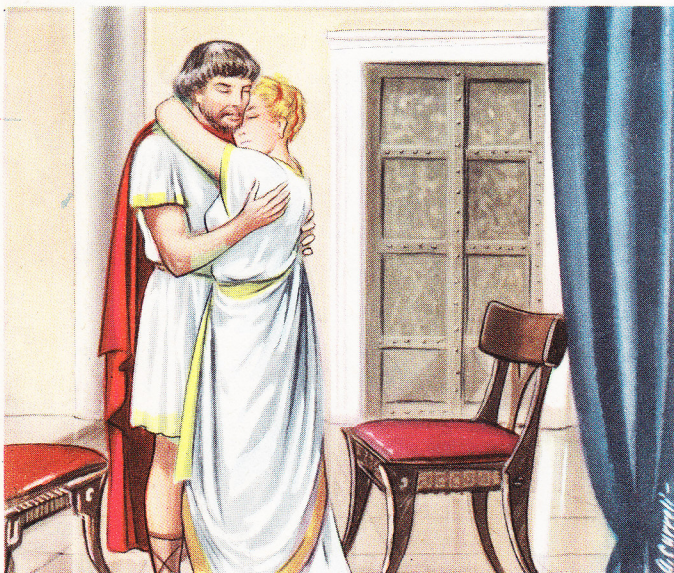


La Reine descend dans la salle où Ulysse, qui s'est lavé et enduit de baumes lui paraît resplendissant. Pénélope a pourtant des doutes sur son identité, et demande au héros une preuve décisive. Ulysse décrit alors leur lit nuptial, qu'il a lui-même tiré d'un olivier.

bles, mais même bander l'arc. Tous se désistèrent donc tandis que leurs visages, où se manifestait la colère, étaient rouges de dépit.

Pendant ce temps Ulysse avait pris dans un coin Eumée et le berger Filézée, sur la fidélité desquels il savait pouvoir compter, leur révélant qui il était. Eumée était allé fermer toutes les portes et prévenir les femmes de pas bouger, quel que soit le tumulte.

Quand ils rentrèrent dans la salle, la compétition à l'arc tirait à sa fin et, dans la stupeur générale, le vieux mendiant demanda à tenter sa chance, ou simplement à bander l'arc. Des rires et des lazzis s'élevèrent, mais on se décida tout de même à lui passer l'arc. Assis sur le seuil de la porte le vieillard palpa l'arme pour voir si elle était intacte puis, d'un seul geste il tendit la corde qui, émit un son puissant. Les Procéens furent stupéfaits; un instant plus tard la flèche prenait en enfi-



Pénélope, maintenant convaincue, tombe dans les bras de son époux, et lui explique en pleurant que sa méfiance était due aux embûches nombreuses tendues par des imposteurs utilisant mille ruses pour la séduire. Puis, épuisés par les émotions de cette journée les deux époux s'endorment après s'être remémoré les aventures qui leur sont arrivées pendant leur séparation.



Le lendemain Ulysse va voir son père Laërte, qui est en train de cultiver ses champs, et lui raconte le carnage qu'il a fait des Procéens. Pendant ce temps Eupite, le père d'Antinoüs, soulève le peuple contre Ulysse pour venger l'extermination des Procéens, et après un court combat, au cours duquel Eupite est tué des mains de Laërte, le peuple d'Ithaque se réconcilie avec son roi grâce à l'intervention de Minerve.

lade tous les anneaux. « Et maintenant — dit Ulysse — voyons si les dieux vont me permettre d'atteindre un autre cible. »

Il est debout près de la porte, tandis que près de lui accourt Télémaque, armé; l'arc se débande et Antinoüs, le plus noble parmi les Procéens roule à terre, la gorge transpercée; à cet instant le héros se fait connaître. Une immense rumeur se fait entendre.

L'heure de la vengeance vient de sonner. Ulysse, résolu, commence le carnage des Procéens superbes. L'arc vibre implacablement: pas une flèche ne manque son but. L'un après l'autre Eurimaque, Anphinome, et bien d'autres tombent comme bétail égorgé. Un serviteur, fidèle aux Procéens, parvient à découvrir pour eux quelques armes; sur la porte se trouvent Ulysse, Télémaque, Eumée, et Filézée, contre une centaine de jeunes hommes, mais sous les coups des quatre combattants s'ouvrent des enfilades sanglantes. Avec l'aide

de la déesse Athéné le massacre est complet.

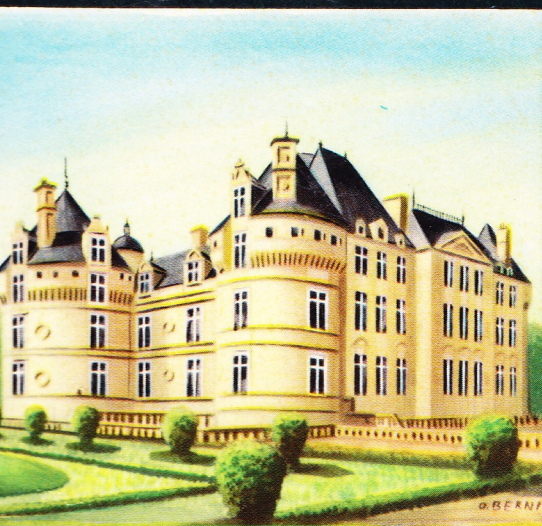
La nuit vient. Les servantes ont lavé le sang, et les combattants ont épongé leur sueur. Euryclée court appeler Pénélope, qui, ignorante de tout, dort dans ses appartements. Elle lui annonce qu'Ulysse est arrivé, qu'il a occis les Procéens et qu'il est de nouveau maître d'Ithaque. Une attente de 20 ans a engendré cependant la méfiance dans l'âme de Pénélope; elle a entendu trop de récits mensongers. Toutefois elle quitte ses appartements, et descend près du feu où elle s'assied, face à l'hôte, qu'elle observe en silence. Elle le pousse à parler, et enfin elle dirige la conversation sur un sujet que seule avec Ulysse elle connaît, à propos du lit conjugal, dont un pied est taillé dans le tronc vivant d'un olivier. Ulysse triomphe dans cette épreuve. Alors des larmes de joie baignent le visage de Pénélope. Dans les bras l'un de l'autre les deux époux oublient les souffrances de cette séparation.



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS



tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES



LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VII

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chièti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles